

amour pour Jésus et le salut des âmes. Tant il est vrai qu'aucune difficulté n'est insurmontable quand les hommes coopèrent à l'action de la grâce divine ! Les luttes à soutenir deviennent alors un encouragement à travailler encore davantage.

Informé que les Sioux des bords du Mississipi désiraient sa présence, il entreprit sans hésiter ce long et pénible voyage, où ses moindres ennuis furent de s'embourber dans un marais, de passer trois rivières à la nage et de se blesser au pied. Il atteignit enfin Vermillon, où il trouva cinq familles de Blancs qu'il instruisit et baptisa.

Le camp des Sioux était à vingt milles de Vermillon. « Ils parurent contents de me voir, raconte le Père Ravoux, et j'étais heureux d'être au milieu d'eux, pour leur annoncer les vérités de la sainte religion ». . . »

« Je fus invité à un repas que j'honorai d'un bon appétit, comme le font ordinairement les voyageurs de la prairie. Mais à peinc ~~étais-~~ je sorti de chez mon hôte que j'entends : *China sapa, nitchopit*, Robe Noire, on t'appelle. C'était une nouvelle invitation à dîner. »

« Afin de me recevoir avec distinction, les Sioux avaient tué et fait cuire un chien. Craignant de les offenser, je me rendis à la loge. . . Là, sont réunis les plus notables du camp, ils font cercle autour du chaudron qui contient le festin. Nous sommes assis et je lis le contentement sur toutes les figures. . . »

« On me présente deux ou trois livres de viande de chien, que mon hôte avait coupée en petit morceaux afin de m'épargner la fatigue de me servir du couteau. Je pris quelques bouchées..... et je fus rassasié. »

« Ami, me dit mon hôte, pourquoi ne manges-tu pas ? — Je m'excusai en disant que j'avais déjà pris mon dîner et qu'il m'était impossible de manger davantage. — Ceci l'étonna et, me montrant le chaudron d'une capacité de cent livres de viande, il me dit : « Quatre guerriers peuvent manger et boire autant de bouillon que ce chaudron en peut contenir. »